



Spécial Pèlerinage Lourdes 2011

Retour sur le pèlerinage 2011

Lourdes 2011. Lors du pèlerinage du mouvement Amitié Espérance, chaque pèlerin a pu découvrir ou redécouvrir la grâce de ces temps fraternels qui nous rassemblent périodiquement.

En ces derniers jours de mai, le père Clément Pichaut, accompagnateur spirituel du mouvement, nous a invités à accueillir cet amour qui nous précède dans l'expression d'un geste signifiant : le signe de la croix. Ensemble, nous avons décliné ce signe en plusieurs étapes, et vous avez été nombreux à demander le texte du père Clément. Il vous est proposé aujourd'hui pour un partage en groupe :

- La croix, signe de l'homme debout
- La croix, signe de la mort du Christ
- La croix, signe de l'amour du Christ
- La croix, signe du Christ vivant
- La croix, signe du chrétien
- La croix, signe d'Amitié Espérance

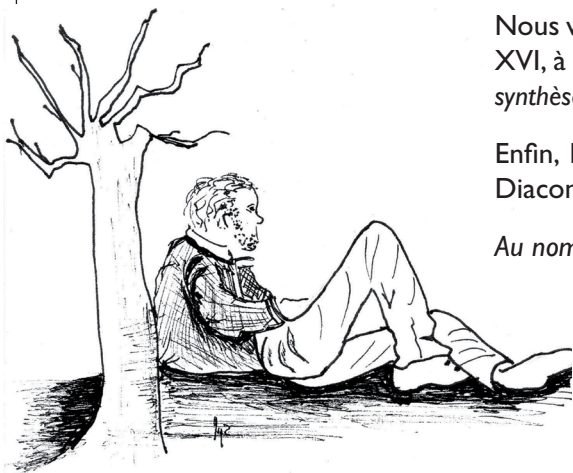
En guise de prière, Jean Debruyne égrène les mots qui accompagnent le geste, dans une méditation qui prend racine dans la vie même de l'homme et se nourrit dans la vie de l'Esprit.

Nous vous proposons aussi dans ce numéro spécial une parole de Benoît XVI, à Lourdes en 2008, qui nous présente le signe de croix comme la *synthèse de notre foi*.

Enfin, l'Eglise nous invite à servir la fraternité à travers la démarche Diaconia 2013. À nous d'oser la rencontre,

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Christiane Defaye



Signe de croix, Signe de quoi ?

Voici une méditation proposée aux pèlerins par l'accompagnateur spirituel du mouvement Amitié Espérance. En remerciant le Saint Esprit de nous guider dans notre lecture, évoquons cette réalité dure et mystérieuse qu'est la croix.

1. La croix, signe de l'homme debout

Tout être humain est une croix. Nous sommes tous bâtis en forme de croix : une ligne verticale et une autre horizontale.

D'abord une ligne verticale

L'homme est un être debout, les pieds bien sur terre et la tête levée vers le ciel.

En fait, peut-être qu'en certains moments, on tient plus ou moins debout. Peut-être que parfois, on n'a plus tellement les pieds sur terre ou bien au contraire, qu'ils sont complètement enfoncés dans la boue et qu'on n'arrive pas à en décoller.

Peut-être que parfois, au lieu de lever la tête, on courbe l'échine et on regarde le bout de ses chaussures, parce qu'on a honte ou qu'on est accablé.

Il n'empêche qu'au fond de nous-mêmes, ce que nous désirons, chacune et chacun, c'est tenir ensemble le haut et le bas, le ciel et la terre, l'esprit et la matière, les aspirations qui nous tirent vers le haut et en même temps, le réalisme qui nous appelle à garder les pieds bien sur terre.

Quand on est plus ou moins écrasé, physiquement ou psychologiquement, on essaie de se redresser. Quand on se sent entraîné vers le bas, on essaie de se relever.

Et quand au contraire, nous risquons de nous laisser emporter par le rêve ou un idéal inaccessible, nous nous efforçons de reprendre conscience de nos possibilités et de nos limites.

Ensuite une ligne horizontale

Nous ne sommes pleinement nous-mêmes, nous ne donnons toute notre mesure, que lorsque nous ouvrons largement les bras, en signe d'ouverture aux autres et comme pour embrasser le monde entier.

Mais, là aussi, il s'agit d'ouvrir les bras assez large pour n'exclure personne, et en même temps de savoir les ramener, et même les serrer sur quelqu'un, pour vivre une véritable relation. Un peu comme les mouvements du cœur : diastole et systole, ouverture et resserrement, expansion et rassemblement. Être capable d'aller vers tous et capable de s'attacher à quelqu'un.



Le croisement des deux lignes

Là où les deux lignes se croisent, c'est un peu comme le cœur de la croix, là où doit se faire l'unité intérieure, à la fois essentielle et difficile.

Comment tenir l'équilibre entre le haut et le bas ? Entre l'ouverture et le rassemblement ?

Comment vivre aussi pleinement que possible et simultanément, notre dimension verticale et notre dimension horizontale ?

Comment parvenir à un véritable équilibre intérieur ? Comment s'y tenir ? Comment y revenir, si on l'a perdu ?

Chacun est la croix qu'il peut...

On peut être parfois une bien pauvre croix, plus ou moins bancale, peut-être même plus ou moins amputée, et qui n'a pas très belle allure...

C'est le moment de nous rappeler que la vie de Bernadette fut souvent un chemin de croix douloureux et laborieux :

- Rappelons sa mauvaise santé, due à la misère de sa famille, vivant dans un taudis nommé le Cachot. Elle y attrapa le choléra. Elle en guérit mais elle en conserva un asthme, de plus en plus fort.
- Ses apparitions lui ont infligé des interrogatoires policiers très tatillons, mais aussi des moqueries et tracasseries de toutes sortes.
- Quand elle dut quitter Lourdes, et sa chère grotte, pour devenir religieuse à Nevers, ce fut un arrachement très douloureux.
- Au couvent, en raison de sa mauvaise santé (crises d'asthme, maux d'estomac, carie des os), elle souffrit de se sentir inutile. *Me voilà encore malade, toujours bonne à rien, recevant des soins et ne pouvant en donner.*

Mais tout cela ne l'a pas empêchée de devenir sainte. Au contraire, elle a fait de toutes ces croix son chemin de sainteté. Non pas par elle-même, toute seule, comme si l'on pouvait être saint par ses propres forces. Mais grâce à Marie, et donc surtout grâce à Jésus. Car avec Jésus, la croix va être transformée...



2. La croix, signe de la mort du Christ

Ce qui nous rassemble ici, c'est la mort de Jésus sur une croix. Et ça, ça change tout ! Le christianisme est bien la seule religion à vénérer, et même adorer, quelqu'un qui est mort condamné comme un bandit de grand chemin.

Oh ! Jésus n'a surtout pas cherché la croix : elle lui a été imposée. Il a simplement voulu aller jusqu'au bout de sa mission. C'est-à-dire continuer de proclamer la Bonne Nouvelle, et continuer de faire les gestes qui révélaient l'amour de Dieu : accueillir les malades, les exclus, les pécheurs. C'est cela que n'ont pas supporté des gens influents de son peuple et de sa religion : ils lui en voulaient à mort, et ils ont eu sa peau. Et ce sont les Romains, l'armée d'occupation, qui l'ont exécuté sur une croix, car ils avaient fait de la croix un instrument de supplice.

Non, Jésus n'a vraiment pas cherché la croix, mais il a été obligé de s'étendre dessus. Il n'a pas aimé la croix, il l'a acceptée. Il n'a pas aimé la souffrance : toute sa vie, quand il vit des gens souffrir, il fit tout ce qu'il put pour les soulager, les guérir. Et quand elle lui est tombée

dessus, la souffrance, quand il n'a pas pu l'éviter, il l'a regardée en face. Il l'a affrontée. Il l'a traversée comme il a pu.

Alors, quand il nous arrive quelque chose de dur à vivre, peut-être même de très dur, ne disons pas : *Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il m'arrive des choses pareilles, pour subir de telles épreuves, pour être éprouvé par de telles angoisses, pour voir la mort frapper mes proches ?*

Dieu n'est pour rien dans tout cela ! Le Père n'a pu empêcher que son fils Jésus lui-même souffre et meure. Pour nous, c'est pareil. Les parents comprennent cela : dans bien des cas, ils ne peuvent empêcher leur enfant d'avoir telle maladie, de faire telle bêtise, de souffrir d'une manière ou d'une autre.

Dans des moments comme ça, de même que des parents souffrent avec leur enfant, Dieu souffre avec nous. Il comprend qu'on se tourne vers lui, que peut-être on le supplie de nous délivrer, que peut-être même on crie vers lui,

comme Jésus dans son agonie : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Oui, Dieu notre Père comprend cela, il est à nos côtés même si on ne sent pas sa présence. Il nous propose même sa force d'amour - sa grâce - pour nous aider à tenir le coup et à traverser les difficultés qu'on ne peut pas empêcher. Il peut nous aider, comme il a aidé Jésus, à faire de notre vie une œuvre d'amour. Comme Thérèse de Lisieux disant « mourir d'amour » alors qu'elle succombait à une tuberculose très douloureuse, de plus dans une complète nuit de la foi.



3. La croix, signe de l'amour du Christ

Oui, si Jésus a été exécuté sur une croix, c'est à cause de son amour pour nous et pour tous les hommes. Ce que nous devons bien comprendre, c'est que, si Jésus nous a sauvés par toute sa vie et en particulier sur la croix, ce n'est pas à cause de la masse de souffrances qu'il a endurées, ni de la quantité de sang qui a coulé. Or beaucoup, même ses disciples, n'ont vu que cela sur le moment : des souffrances horribles, une mort déshonorante, un échec lamentable. Il est certain que Dieu, s'il est bien ce que Jésus nous a dit, ne peut pas aimer cela.

Par contre, ce que Dieu a pu trouver beau dans la mort de Jésus, et que personne n'a vu, c'est l'amour avec lequel Jésus a vécu cette souffrance, cette mort, cet échec. C'est Jésus lui-même qui l'a dit : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (Jean 15,13). Ainsi, au moment même où il mourait et semblait anéanti, Jésus vivait au suprême degré l'amour qui sauve, et cela sans que personne ne s'en doute.

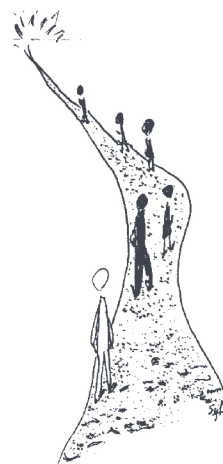
Chaque fois que nous souffrons, regardons vers Jésus en croix. Un jour, une personne se plaignait de souffrir et d'être inutile. Une de

ses amies, lui montrant la croix, lui dit : *Et lui, là, les pieds et les mains attachés, tu crois qu'il ne sert à rien ? C'est vrai. Sur la croix, mine de rien, Jésus rendait le plus grand service qui soit. Il était en état intérieur d'offrande, de pardon, de réconciliation, même envers ceux qui le tuaient. Et c'est cet amour inimaginable qui est source de salut pour tous.*

Un religieux âgé souffrait sur son lit d'hôpital. Son supérieur lui dit : *Cher frère, j'espère que vous pensez à offrir vos souffrances.* Le vieux frère, qui avait autant d'humour que de foi, répond : *Offrir mes souffrances ? Mais je ne fais que ça ! Je les offre bien à tous ceux qui passent, mais personne n'en veut.* Il avait bien compris que, si la souffrance n'était pas intéressante pour lui, elle n'était intéressante pour personne, surtout pas pour Dieu qui nous aime tellement. Non, Dieu n'aime pas nos souffrances, mais il peut aimer voir le courage que nous mettons à lutter contre la cause de cette souffrance, l'amour que nous essayons de mettre à la vivre si nous ne pouvons pas l'éviter, et l'espérance qui nous aide à la traverser au lieu de nous laisser écraser. Ce qu'il aime, Dieu notre Père, c'est nous et ce que nous

avons dans le coeur, mais pas la souffrance qui nous démolit.

À travers tout ce qui nous arrive, Jésus nous dit en somme : Regarde comment tu peux vivre, toi aussi, ta vie telle qu'elle est. Viens après moi. Porte ton propre fardeau : c'est cela la croix. Ne cherche jamais la croix, ne fabrique jamais ta croix, ni celle des autres. Quand tu en as assez de ce fardeau, que ton coeur, à ce moment-là, ne se révolte pas ! Que ton coeur continue de croire que Dieu t'aime, même si tu te demandes comment. Et, de ton côté, mets tout ce que tu peux d'amour, de foi, de courage et d'espérance dans tout ce que tu as à vivre.



4. La croix, signe du Christ vivant

Voilà le mystère de la croix, car c'est un mystère, c'est-à-dire quelque chose qu'on n'aura jamais fini de comprendre. Comment ce qui était aux yeux de tous une mort affreuse et un échec terrible était en réalité, en profondeur, invisiblement, le plus grand acte d'amour qu'on n'ait jamais vu sur terre, et à cause de cela, la source de salut pour tous les hommes.

C'est à cause de cet amour formidable que le Père donne à Jésus de traverser la mort et d'entrer dans une plénitude inimaginable de vie et d'amour : ce qu'on appelle la résurrection et la vie éternelle. C'est pourquoi j'aime beaucoup les représentations du Christ crucifié en train de ressusciter, comme celui de la basilique de Lisieux, au-dessus de la chaise de Thérèse. Les pieds de Jésus sont encore cloués à la croix : il vient de mourir. Mais déjà tout le reste de son corps est détaché de la croix, son visage est tourné vers le ciel et ses bras tendus vers le haut : il est en train de rejoindre son Père, dans ce qu'on appelle la gloire du ciel, et qui n'est pas autre chose qu'une plénitude d'amour inimaginable. Car c'est l'amour qu'il a mis dans sa mort qui le fait entrer dans le ciel.

Et depuis 2000 ans, Jésus n'est plus sur la croix : ses bras sont détachés, dé-cloués. Il est avec son Père, dans le bonheur du ciel. En même temps, il trouve le moyen d'être toujours et partout avec nous, et même en nous. Quand des amis d'Amitié Espérance nous accueillent, quand des soignants prennent soin de nous, quand quelqu'un prend le temps de nous écouter... Mine de rien, à travers eux, c'est Jésus qui nous tend la main. Depuis qu'il est ressuscité, il est partout, même s'il n'est pas visible. Tout geste d'amour vrai vient de son amour à lui. Quand quelqu'un nous ouvre les bras, c'est un peu Jésus qui nous presse contre lui. Et quand nous, nous ouvrons les bras à quelqu'un qui est en peine, c'est Jésus en nous qui ouvre son cœur à l'autre.

C'est pour ça qu'on dit qu'il nous sauve : il nous rend capable de choses dont seul, on serait incapable. Finalement, la croix, d'où Jésus s'est échappé, est signe de résurrection. Elle nous dit que la vie est plus forte que la mort, et l'amour plus fort que la haine ou l'indifférence. La croix devient ainsi pour nous un formidable appel à espérer (quoi qu'il arrive). Elle donne aussi la force d'aimer (même quand c'est difficile).

Comme l'a écrit Marie-Dominique, dans le bulletin de liaison n° 5 : *Il y a un homme qui, grâce à sa croix, s'est chargé de la souffrance de tous les hommes. Inutile de porter toutes les misères du monde. Marcher léger, le dos dégaîné. Avancer avec confiance... Trouver à chaque instant les forces suffisantes pour remonter le courant de la vie. Trouver avec sa famille, ses amis, ses voisins, et avec soi aussi, la juste proximité. C'est à toi, homme de la croix, que je dois tout cela. C'est à toi, Jésus Christ, que je dis merci.*



5. La croix, signe du chrétien

Le signe

Au début, les tout premiers chrétiens ne voulaient surtout pas de la croix comme insigne car elle était pour eux l'instrument de supplice qui avait tué leur maître, un abominable symbole d'injustice, de violence et d'échec. Une horreur et un scandale. Un peu comme la guillotine pour nous.

Mais, peu à peu, ils ont commencé à réaliser qu'au moment même où Jésus semblait vaincu, déshonoré, il était en fait en train de triompher du mal par l'amour. La croix est alors devenue pour eux le signe du plus grand amour, selon les paroles mêmes de Jésus : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (Jean 15,13). La croix est un peu comme un cœur immense, symbole de cet amour formidable de Jésus.

En effet, le signe de la croix veut manifester quelque chose de ce monde nouveau que Jésus appelle le Royaume de Dieu, ce monde que Marie évoquait en disant à Bernadette : *Je ne vous promets de vous rendre heureuse à la manière de ce monde, mais bien à la manière de l'autre monde !*

Le geste

Le 11 février 1858, quand Bernadette voit une lumière dans la paroi du rocher, et qu'elle se demande bien ce qui lui arrive,

elle a le réflexe de vouloir faire le signe de la croix. Impossible, sa main retombe. *La vision, raconte-t-elle, fit le signe de la croix. Alors, ma main tremblait ; j'ai essayé de le faire, et je pus.*

On peut comprendre que, au début, c'était pour Bernadette un simple réflexe, ou même un geste plus ou moins magique pour se protéger contre quelque chose d'étrange et qui avait de quoi faire peur. Par contre, après avoir vu Marie (car c'était elle) faire le signe de croix, entraînée par elle, Bernadette fait de son signe de croix un vrai geste de prière. Et toute sa vie elle a continué de faire un très beau signe de croix. Un témoin raconte : *Il y avait dans son attitude, dans l'ampleur de son geste, quelque chose d'élevé, de surhumain que je ne savais m'expliquer, mais que je cherchais à imiter, sans y parvenir bien sûr !* Une autre personne précise qu'elle ne craignait pas de porter la main jusqu'aux épaules.

Cette réflexion montre que les signes de croix bâclés sont de tous les temps. À l'une de ses soeurs qui le faisait trop vite, elle dit : *C'est que tu as mal au bras ? Ou alors tu es pressée ? On dirait qu'il te tarde de voir l'exercice terminé...* Nous voilà donc sérieusement invités, par Bernadette elle-même, et au moins pendant le temps de ce pèlerinage,

à faire de vrais signes de croix, amples, lents, pleins de respect et d'amour, de vraies prières.

Bien plus, Saint Paul nous a appris que, par ce geste, on s'enveloppe en quelque sorte dans le Christ. Il expliquait aux nouveaux baptisés : *Vous vous êtes dépouillés du vieil homme, et vous avez revêtu l'homme nouveau : vous avez revêtu le Christ* (Col. 3,9-10). Si nous nous enveloppons dans le signe de la croix, c'est comme si nous étions habillés en Christ pour nous présenter au Père, comme pour lui dire : en Jésus, ton Fils unique, nous sommes tous tes fils, et tu aimes chacun de nous du même amour que tu portes à Jésus.

Effectivement, le geste du signe de croix embrasse tout notre être (cela est bien manifesté dans les baptêmes d'adultes) :

La main sur le front peut signifier : que Jésus me donne de penser comme lui !

La main sur la poitrine : que Jésus me donne d'aimer comme lui !

La main successivement sur chaque épaule : que Jésus me donne d'agir comme lui ! De porter ma vie à sa manière, et de porter les autres à sa suite.

Les paroles : *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.*

C'est pourquoi Benoît XVI dit que le signe de la croix est une synthèse de toute la foi chrétienne (homélie à Lourdes, 14 sept. 2008). On évoque les trois qui ne font qu'un, qui ne font que s'aimer l'un l'autre, et nous aimer tous et chacun...

Et cela doit nous rappeler que le signe le plus vrai des chrétiens n'est pas la croix, qui n'est qu'un insigne, mais bien l'amour, qui est toute une vie. En définitive, l'amour est le seul vrai signe des chrétiens, c'est Jésus qui l'a dit : *Le signe auquel on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres* (Jean 13,35).

6. La croix, signe d'Amitié Espérance

Dans les débuts du mouvement, il n'y avait que la croix, en noir, avec les mots Amitié Espérance.

En l'an 2000, le Père Louis-Joseph Miniou, le fondateur, expliquait que *le beau nom d'Amitié Espérance est exprimé par son emblème, la croix rayonnante de Jésus, avec ses deux dimensions : l'horizontale de l'amitié, de l'entraide, et la verticale de l'espérance, de la confiance.*

La croix noire est devenue verte, couleur de l'espérance.

Et les personnages expriment tout le cheminement : du plus noir de tout ce qui est croix dans nos vies jusqu'au plus éclatant de tout ce qui est résurrection. On y voit d'abord l'écrasement d'une personne recroquevillée dans sa souffrance, seule (comme Jésus écrasé un moment sous la croix), puis la difficulté de se lever progressivement, de se tenir debout, le visage tourné vers les autres (comme Jésus sur sa croix), et enfin la joie d'avoir retrouvé la richesse d'une relation fraternelle (comme Jésus ressuscité retrouvant son Père, et nous réunissant tous...)

Vraiment, avec Jésus, nos chemins de croix peuvent devenir des chemins de résurrection : c'est toute la raison d'être, l'honneur et la joie d'un mouvement comme Amitié Espérance



Père Clément Pichaud, Lourdes, 21 mai 2011

Benoît XVI : « le signe de croix, synthèse de notre foi »

Lors de la première apparition à Bernadette, c'est par le signe de la Croix que Marie débute sa rencontre. Plus qu'un simple signe, c'est une initiation aux mystères de la foi que Bernadette reçoit de Marie. Le signe de la croix est en quelque sorte la synthèse de notre foi car il nous dit combien Dieu nous a aimés ; il nous dit que dans le monde, il y a un amour plus fort que la mort, plus fort que nos faiblesses et nos péchés. La puissance de l'amour est plus forte que le mal qui nous menace. C'est ce mystère de l'universalité de l'amour de Dieu pour les hommes que Marie est venue rappeler ici, à Lourdes.

Elle invite tous les hommes de bonne volonté, tous ceux qui souffrent dans leur cœur ou dans leur corps, à lever les yeux vers la croix de Jésus, pour y trouver la source de la vie, la source du salut.

La croix, instrument de supplice, est devenue source de vie, de pardon, de miséricorde, signe de réconciliation et de paix.

2008, Pèlerinage à Lourdes

Au nom du Père...

*Au nom du Père,
la main sur le front.
Je voudrais écrire Dieu
sur tous mes rêves.
Je voudrais marquer Dieu
sur toutes mes idées.
Je voudrais que la main de Dieu
soit sur toutes mes pensées.*

*Au nom du Fils,
la main sur le cœur.
Je voudrais chanter Dieu
avec tous les mots de mon amour.
Je voudrais planter Dieu
dans tous les jardins de ma tendresse.*

*Au nom du Saint Esprit,
la main qui fait la traversée et le voyage
depuis une épaule jusqu'à l'autre épaule.
Je voudrais écrire Dieu sur tout moi-même.
Je voudrais m'habiller de Dieu
de haut en bas et d'une épaule à l'autre.
Je voudrais que le grand vent de l'Esprit souffle
d'une épaule à l'autre,
d'un bout du monde à l'autre,
jusqu'aux extrémités de la terre.
Amen.*

Jean Debryne



Diaconia 2013

Servons la Fraternité

Diaconia 2013 est une démarche de **l'Eglise catholique de France**, elle invite l'ensemble des chrétiens à resituer le service de la charité au cœur de la vie des communautés.

Le service des frères est l'affaire de tous les baptisés !

L'occasion de (re)découvrir en **groupe** et en **communauté** :

Comment le service du frère traverse notre vie quotidienne, habite nos préoccupations...

Comment **ensemble** nous pouvons construire des relations plus fraternelles et solidaires, dans l'accueil de tous, « riches et pauvres », « fous, sages et savants », « jeunes et vieux »...

N'est-ce pas ce que nous vivons déjà à Amitié Espérance ? Ne servons-nous pas déjà la fraternité, l'entraide, l'amitié dans le compagnonnage ? N'est-ce pas déjà pour chacun un lieu de croissance personnelle et de croissance de notre foi ?

Soyons attentifs à ce qui est peut-être proposé dans notre commune, notre paroisse et à l'écoute du monde !

Pour mieux repérer les fragilités, les pauvretés et situations qui aggravent les fragilités.

Pour mieux repérer et partager les merveilles qui se vivent : gestes fraternels, soutiens, solidarités...

Pour s'encourager !

Cela peut être une occasion de **participer activement** à la vie de l'Eglise là où nous sommes !

L'équipe nationale reste attentive à cette démarche d'EglisePartagez avec nous les merveilles qui se passent chez vous!



Amitié Espérance

Bulletin de liaison interne semestriel de l'association Amitié Espérance
BP 62095 – 31 rue du Carmel - 14100 Lisieux – TPH 02.31.63.98.38.

Responsable de la communication :
Christiane Defaye

Conseil éditorial :
Sophie Daguin

Maquette :
www.alcali.fr

Illustrations :
Sylvaine Samoyeau

Le bulletin de liaison est à télécharger
sur le site internet :

<http://amitiesperance.cef.fr>